

Espagnols, pas encore par conquête, mais par l'opération normale des lois de succession féodale.

Jusqu'au moment où ils furent gouvernés du dehors par une cour étrangère, les Belges, Flamands et Wallons, avaient maintenu des relations assez amicales avec leurs princes, car ils prenaient contact avec eux. Mais à partir du jour où l'impérialisme autrichien, comme plus tard l'impérialisme espagnol, français, anglais ou allemand, opprima les libertés de ce peuple, naquit le désir d'acquérir l'unité nationale. C'est là l'explication de la première révolte des Flamands et des Wallons contre Philippe II d'Espagne qui ne prenait plus contact avec son peuple. Toute souveraineté qui ne met pas en contact le prince et le peuple, cessera d'exister, car le pouvoir, réel et fécond ne peut exister qu'à la condition qu'il y ait contact intime entre ceux qui l'exercent et ceux qui le subissent. (Appl.)

La première conquête de la Belgique fut faite par Louis XIV, qui partagea ce territoire entre le royaume des Pays-Bas et l'empire d'Autriche. Il y avait affinité de race entre les Flamands et les Hollandais, mais la Réforme avait marqué entre eux une profonde ligne de démarcation, et, comme tout mariage forcé, mixte ou non, cette union ne pouvait être heureuse.

La deuxième conquête des pays wallons et flamands, c'est encore la France qui la fit sous la Révolution et l'Empire. Napoléon I organisa la Belgique avec leur administration de fer. En gens pratiques et pleins de bon sens, les Belges ont gardé de l'administration française tout ce qu'ils jugeaient utile à leur formation civile et sociale. Mais ils ont cherché la première occasion d'échapper au joug étranger en tout ce qui leur était inutile.

Vint ensuite le traité de Vienne qui annexa la Belgique tout entière à la Hollande. Quinze ans après, les Belges se révoltaient contre le joug hollandais, et pour la première fois dans toute l'histoire les armes françaises et belges furent unies pour une cause commune.

C'est pourquoi si nos sympathies vont à la France, nous n'avons pas raison de nous formaliser si, après huit siècles de luttes contre la France, les Belges, n'ont pu oublier tout d'un coup, — les peuples qui n'ont pas de mémoire sont des peuples qui n'ont pas de cœur (Appl.), — que la France fut longtemps l'ennemi le plus redouté de la Belgique.

Ce petit peuple, né pour la première fois à la vie nationale, travailla à s'organiser sur des bases solides, et le premier souci de ses hommes d'Etat fut d'établir entre ses grands voisins un équilibre tel qu'aucun souverain ne pût mettre la main sur lui sans éveiller les susceptibilités des autres grandes puissances.

La Belgique sut profiter des trois formes de civilisation qui l'environnent. A la France, elle prit son esprit d'ordre, son génie clair, son verbe et sa littérature; à l'Angleterre, le sentiment de la liberté individuelle et son équilibre social; à l'Allemagne, l'union du peuple autour de son souverain et son admirable esprit d'organisation.

Elle s'appuya davantage sur ses relations avec l'Angleterre parce que, vu le bras de mer qui l'en sépare, disons-le franchement, la tentation anglaise est plus difficile à contenter que la tentation allemande ou française.

#### LA BELGIQUE SOUVERAINE

Voici donc ce petit peuple parvenu à la souveraineté, après avoir résisté pendant dix siècles à toutes les